

**RENDEZ-VOUS COMMÉMORATIF ET CITOYEN**

L'Hommage particulier rendu cette année à Liévin et ses alentours a été l'occasion d'interroger la confiscation de la parole des mineurs, la mythologie de la mine ou encore le fatalisme postulé des accidents de travail.

**42**

C'est le nombre de travailleurs morts dans la fosse. Soit la plus grande catastrophe minière de l'après-guerre.

**Histoire****HOMMAGE**

# Le 27 décembre 1974, la catastrophe (évitable) de Liévin

Il y a quaranté ans, au fond d'une galerie de la fosse 3, dite Saint-Amé du siège 19 du groupe de Lens-Liévin, 42 mineurs ont trouvé la mort. Un drame qui n'était pas dû à la fatalité.

**EST-CE LA FIN D'UN MONDE ?**

La fin d'un monde ? Dans son dernier ouvrage, *Fin d'un monde ouvrier* (Éditions EHESS, 227 pages, 16 euros), l'historienne Marion Fontaine interroge sous l'angle de l'histoire sociale et politique le processus de désindustrialisation que cette catastrophe de Liévin met au jour. En cette année 1974, nous sommes en plein basculement post-Mai 1968 où le mythe ouvrier incarné par les mineurs se trouve confronté à de nouvelles formes de mobilisation face à une nouvelle phase de mutation du capitalisme, qui, après les Trente Glorieuses, entre dans la crise. La figure du « petit juge » comme ici dans cette plus grande catastrophe minière de l'après-guerre ou dans la société de la victime (migrants, femmes, etc.) commence à se substituer à celle de l'ouvrier de l'industrie... Lutte des classes, fin des projets d'émancipation humaine, Marion Fontaine plaide plutôt pour une redéfinition du mouvement social.